

*Child, how happy you are sitting in the dust, playing with a broken twig all the morning. I smile at your play with that little bit of a broken twig. I am busy with my accounts, adding up figures by the hours. Perhaps you glance at me and think, « What a stupid game to spoil your morning with! ». Child, I have forgotten the art of being absorbed in sticks and mud-pies. I seek out costly playthings, and gather lumps of gold and silver. With whatever you find you create your glad games, I spend both my time and my strength over things I never can obtain. In my frail canoe I struggle to cross the sea of desire, and forget that I too am playing a game.*

Rabindranath Tagore, **The Crescent Moon** ( 1918)

(Enfant, comme tu es heureux dans la poussière, jouant avec une brindille cassée toute la matinée. Je souris à ton jeu avec cette brindille cassée. Je suis occupé avec mes comptes, additionnant des chiffres toutes les heures. Peut-être que tu me regardes et que tu penses : « Quel jeu stupide pour gâcher ta matinée ». Enfant, j'ai oublié l'art d'être absorbé par des bâtons et des tartes de boue. Je cherche des jouets coûteux, et je recueille des morceaux d'or et d'argent. Avec tout ce que tu trouves tu crées des jeux heureux, je passe mon temps et ma force sur des choses que je ne peux jamais obtenir. Dans mon frêle canoë j'ai du mal à traverser la mer du désir, et j'oublie que moi aussi je joue à un jeu.)

Hiver 2019 – 20 . Quand les voies de la satisfaction et de l'excès divergent à ce point, œuvrer avec de la poussière devient une décence.

Poussière et cheveu ont leur liaison familière; tapis, recoins, Dyson, sol du métro Châtelet - c'est affaire d'électricité statique.

Ligne, valeur, modelé. Ces matériaux sont déjà un vocabulaire.

L'Arte Povera avait imposé, dogmatisé ? les matériaux de peu, quelconques, non-artistiques. L'art était une vengeance, provisoire réponse à l'empire de la science qui le déposédait de ses prérogatives si anciennes.

Le savant est ce fou qui croit que Tout est Réel.

Depuis l'école des beaux-arts Lionel recourt à ces matériaux, ses matériaux, exhumés de la disparition : vieilles peaux, moutons de poussières , fibres de kératine ; pas de sublimation excessive qui pourrait nier leur basse extraction, la transformation et leur (sur)vie seconde dans les oeuvres graphiques sont mystérieuses, incertaines, nous ne saurions en décider, pourtant attentifs, surtout perplexes.

C'est une démarche fort peu Prométhéenne, pour l'heure ainsi juste et belle.

Léonard : « *Si tu regardes les murs souillés de beaucoup de taches, ou faits de pierres multicolores, avec l'idée d'imaginer quelque scène, tu trouveras l'analogie de paysages au décor de montagnes, de rivières, rochers, arbres, plaines, larges vallées et collines de toute sorte. Tu pourras voir aussi des batailles et des figures aux gestes vifs et d'étranges visages et costumes et une infinité de choses, que tu pourras ramener à une forme nette et compléter.* »

**Traité de Peinture**, vers 1490 et publié en 1651.

« A new method », 1785. Alexander Cozens qui semble connaître des traditions orientales, la calligraphie, les usages autres de l'encre, retrouve Londres; à l'aquarelle il venait de pratiquer sur le motif le paysage Romain. Le voilà professeur de dessin, ce pour quelques enfants de privilégiés –

passons; il invente et utilise une méthode basée sur la tache – informe – (non descriptive) , aléatoire, signe autarcique, cet apparent modeste geste d'enseignement , il s'agit de “ secourir l'invention dans les compositions originales (de paysages)” annonce l'heuristique de tous les Modernes: les dendrites de George Sand, Victor Hugo jetant suie et café noir sur le papier, les démonstrations Zutistes ....toute la vie nouvelle de la touche, de la ligne, du point, de la couleur.

Quelques couleurs sont posées sur la petite plaque, choisies certes, simplement séparées comme sur une palette improvisée. George Sand les écrase sur le papier, soulève la plaque, apparaissent sans effort ni contrôle des arborescences, des fougères, des textures infiniment précieuses, nommées par elle Dendrites. Souvent, avec le pinceau cette fois, elle y ajoute quelques troncs d'arbres, une chèvre, un pâtre, un pont, une intervention minimale qui fixera l'échelle de l'étendue représentée, de la représentation.

Quelques feuillets ne portent aucun ajout, leur échelle est troublante, ambiguë, tout ensemble monumentale et macroscopique. Dans son esthétique généralisée Roger Caillois l'aperçoit dans la minéralogie, traces insensées pourtant formes significatives, ne le voudrait-on pas.

Je vois l'écrivain Gérard Glatt, gantés de coton blanc, regarder à la bonne distance du respect, les feuillets Canson sortis de l'atelier, pas encore sous verre, encadrés. C'est qu'ils en imposent, nous les découvrons dans le phalanstérien bureau de P.M. ( je confesse l'incrédulité, la volonté d'y porter un regard rasant, de biais, un regard tactile cherchant à déceler quelque révélation, secret de fabrique ; en vain – c'est très bien fait, voilà tout.)

Il n'empêche, le beau joueur n'y perd rien et tombe dans les mêmes séductions, l'entretien des incertitudes qu'elles informent. Ce sont des visages, des enfants souvent. Regards, suggestion d'un nez, bouche, les bases d'une ressemblance ou d'un sobre schéma. Presque rien mais pourtant la tête s'oriente déjà dans l'espace.

Avant que les taches et les lignes ne s'organisent, il y a subrepticement l'aperception d'une image quasi apotropaïque, d'une oeuvre sans artiste, l'artéfact d'un souffle, d'un hasard. Et puis non, il y a les petits moutons de poussières, les cheveux, on les voit – on l'accepte , une composition libre mais si soignée que seule une intentionnalité bien joueuse les a ainsi posés, fixés, figés. C'est centrifuge ou centripète. On peut avoir l'impression que les fibres viennent de se détacher de la grisaille des moutons de poussières, qu'elles virevoltent, errent, s'arrêtent à bon escient pour juste esquisser un contour de tête, une ombre qui confirme son orientation. On peut avoir l'impression que les fibres ficèlent encore les petites masses moutonneuses, les maintiennent en place.

Si l'oeuvre raconte l'histoire de son existence, du comment, le texte est ici brouillé. On ne peut que conjecturer les gestes du praticien, plie t-il les ingrédients à un dessein, compose t-il avec leurs qualités et inerties - leur mauvais vouloir, est-ce un apprentissage ou une expérimentation, fastidieux ou aisé ?

On ne sait pas, et c'est aussi pourquoi est beauté cette effraction de la réalité et Lionel Sabaté réjouissant.

Dans “ Les Noces de Dieu”, 1995, ultime film de Joao Cesar Monteiro, un personnage joué par lui-même répond ainsi à l'ange qui le visite : « Je redeviendrai poussière , mais poussière énamourée ».